

Ce polycopié 2 correspond au point 1.3. du II consacré à l'analyse économique de l'entreprise.

1.3. Les théories de l'entrepreneur

L'entrepreneur a peu intéressé la théorie économique pour au moins trois raisons historiques :

1. Nous l'avons vu dans le chapitre 3, les classiques s'intéressent à un questionnement plus large, celui de la dynamique du capitalisme au travers de questions comme la possibilité ou non de crises de surproduction et celle de la pérennité de la croissance qui s'amorce avec la première RI.

2. La forte croissance de l'après Seconde guerre mondiale met sur le devant de la scène de grandes firmes gérés par des managers ce qui laisse là encore dans l'ombre la figure de l'entrepreneur

3. Le développement de l'économie industrielle qui s'amorce notamment avec les travaux de R. Nelson et S. Winter aborde l'entreprise à partir de son organisation et non à partir de celui qui est censé être à sa tête.

Au-delà de ces raisons historiques, on peut aussi souligner la difficulté qu'il y a à identifier l'entrepreneur. En d'autres termes, à qui doit s'intéresser une théorie économique de l'entrepreneur ? Au seul propriétaire quand il n'y en a qu'un ? Aux actionnaires ? Au manager ? À celui qui avance le capital pour produire c'est-à-dire au capitaliste ?

Un article du Hors série n°65 d'*Alternatives Économiques* consacré au capitalisme, « L'entrepreneur entre ordre et désordre » (partie intégrante du cours), montre que deux voies principales ont été explorées par les économistes pour caractériser d'un point de vue théorique l'entrepreneur :

1. Il y a d'une côté les économistes qui insistent sur la fonction d'organisateur de l'entrepreneur (l'entrepreneur c'est du point de vue économique l'homme de l'ordre)

2. Il y a d'un autre côté les économistes qui abordent l'entrepreneur comme un explorateur d'opportunités, un innovateur soit un homme du désordre.

C'est selon ces deux approches très différentes que nous allons différencier et présenter les théories économiques de l'entrepreneur. Ces deux approches opposent en fait deux manières de voir l'entrepreneur :

- Comme un homme à l'origine ordinaire qui a acquis des compétences de gestion

ou

- Comme un homme exceptionnel qui à la capacité d'exploiter des opportunités économiques.

Mais nous verrons aussi que d'autres approches permettent de dépasser cette opposition.

L'entrepreneur comme « organisateur des activités économiques »

- **L'entrepreneur chez Adam Smith**

Comme vous le savez, les économistes classiques privilégient un questionnement macroéconomique qui ne part donc pas de l'analyse des comportements individuels. Mais soulignons des éléments vous connaissez déjà de l'analyse de Smith :

- L'entrepreneur est celui qui achète du travail et du capital et perçoit un profit. C'est ce profit qui explique l'accumulation du capital et donc l'augmentation de la production, à côté de la division du travail et de l'extension des marchés

- L'entrepreneur cherche sa satisfaction personnelle : ainsi, ce n'est pas pour améliorer le bien-être des consommateurs que le boulanger ou le boucher produisent mais parce que la vente de leur production va les enrichir

- Ce qui permet de faire coïncider les intérêts des producteurs et de ceux qui consomment leur production c'est le marché et plus particulièrement le fait qu'il soit concurrentiel. C'est cela qui permet à la « main invisible » d'opérer et de permettre à l'initiative individuelle des entrepreneurs de participer à l'intérêt général.

Cette analyse de Smith repose sur le fait que l'entrepreneur est non seulement celui qui organise la production mais aussi celui qui apporte les capitaux nécessaires à cette dernière. Il s'oppose donc à la socialisation du capital c'est-à-dire à la séparation entre la production et son financement par des apporteurs de capitaux extérieurs (les actionnaires) car la motivation de ces derniers (l'augmentation du cours des titres) ne coïncide pas avec l'objectif de l'entreprise (vendre le plus possible) et donc la satisfaction des consommateurs. Smith dénonce ainsi le développement des SA qui va s'accélérer, vous le savez, à la fin de la 1ère RI et au moment de la deuxième.

- **L'entrepreneur chez les néoclassiques français et anglais**

Pour rappel il y a au sein du courant néoclassique une branche française/suisse, une branche anglaise et une branche autrichienne. Ces branches se distinguent notamment par le fait qu'elles ne pensent pas du tout de la même manière la figure de l'entrepreneur. Si les branches française et anglaise ne pensent pas réellement l'entrepreneur autrement que comme un gestionnaire, ce n'est pas le cas pour l'immense majorité de la branche autrichienne. Nous verrons que sur ce point Ludwig Von Mises fait figure d'exception.

- **L'analyse de L. Walras**

Chez Walras, l'entrepreneur ne se limite pas comme ce fut le cas chez les classiques, et en particulier chez Say, à l'industriel. C'est celui qui combine des facteurs de production ce qui inclut donc les activités agricoles et de commerce aux côtés des activités industrielles.

Le modèle d'équilibre général développé par Walras ne laisse aucune place à une théorie de l'entrepreneur pour au moins deux raisons que vous connaissez :

1. L'entreprise et l'activité de l'entrepreneur sont modélisés par une fonction de production : l'entreprise et ce qui fait concrètement l'entrepreneur, les qualités que cela nécessite de déployer sont dans la boîte noire matérialisée par cette fonction.

2. L'information est parfaite : l'entrepreneur ne se différencie donc pas des autres agents économiques par le risque qu'il est prêt à prendre dans un univers où la vente de sa production n'est pas assurée. En vendant au prix de marché il est assuré d'écouler toute sa production. Ainsi « l'entrepreneur est une sorte d'intermédiaire entre les marchés (de facteurs de production, de marchandises, etc.), qui se plie sans résistance à la volonté du marché par le mécanisme des prix ».

On pourrait ajouter à ces deux raisons que le modèle de l'équilibre général neutralise la figure de l'entrepreneur puisqu'il décrit une économie d'échange pure et non une économie de production. En effet, il ne peut pas exister deux coordonnateurs dans le modèle : le commissaire priseur et l'entrepreneur. La fonction d'entrepreneur est alors vidée de sa substance dans le modèle développé par Walras.

- **L'analyse d'A. Marshall**

Du côté de la branche anglaise du marginalisme, il faut évoquer Alfred Marshall qui va de son côté considérer que l'organisation de la production est un facteur de production et l'entrepreneur va être l'image de ce facteur de production. C'est l'idée que l'entrepreneur est un 4^{ème} facteur de production (à côté du travail, du capital et de la terre) plus ou moins assimilé à la fonction d'organisation et de gestion des entreprises. Mais là encore, il n'y a pas de spécificité par rapport aux autres facteurs de production et l'entrepreneur est vidé de sa substance théorique.

L'entrepreneur comme explorateurs d'opportunités

• L'entrepreneur chez R. Cantillon

R. Cantillon n'est pas le premier économiste à définir l'entrepreneur de manière élitiste, comme un homme exceptionnel qui permet la production et les échanges (une idée déjà développée par Jacques Savary dans *Le parfait négociant* en 1675) parce que il accepte d'acheter à prix certains sans connaître les prix auxquels il va vendre.

Cantillon est en revanche le premier économiste à conceptualiser le comportement de l'entrepreneur, un comportement qui s'inscrit dans le contexte d'une économie décentralisée (l'économie de marché). Le rôle de l'entrepreneur est double :

- « identifier les demandes » : « il prend des risques et va en éclaireur pour trouver les activités potentiellement rentables »
- « diriger la production pour satisfaire la demande » : soit il produit effectivement à l'image d'un fermier, d'un dirigeant de manufacture, d'un médecin, d'un avocat soit il organise les échanges (cas marchands, qu'ils soient grossistes ou détaillants).

En résumé, pour Cantillon, l'entrepreneur existe parce que dans les économies de marché la production de biens qui permet la satisfaction des besoins est décentralisée. Il a ainsi un double rôle : « identifier les demandes » et « diriger la production pour satisfaire la demande ».

C'est un homme exceptionnel parce qu'il accepte de vivre « à gages incertains » alors qu'il est possible de vivre « à gages certains » pour d'autres (les salariés).

• L'analyse de Jean-Baptiste Say

L'entrepreneur, qui désigne l'industriel, est le personnage central de l'économie capitaliste chez Say. Nous l'avons vu avec la loi de Say, l'entrepreneur est au cœur de la dynamique capitaliste puisque l'offre crée sa propre demande.

En considérant que l'entrepreneur est au centre de la dynamique économique Say :

- S'inscrit dans la lignée de Cantillon (avec qui il partage le fait d'avoir été à la tête d'une entreprise ; Say a dirigé une manufacture de coton dans le Pas de Calais, Cantillon a été associé de John Law) et de Turgot
- Rompt avec Smith qui mettait au centre de cette dynamique l'existence de marchés concurrentiels

L'entrepreneur tel qu'analysé par Say est un homme exceptionnel en ce sens que l'exercice de son métier repose sur un « ensemble de qualités très variées et peu communes », des qualités nécessaires pour coordonner la production et anticiper les opportunités de profits. En ce sens, le « prix du travail d'entrepreneur », soit le profit, dépend des qualités intrinsèques de ce dernier soit de :

- Sa réputation dont dépend la capacité de l'entrepreneur à lever des fonds. Pour Say, l'entrepreneur n'est pas le capitaliste, c'est celui qui alloue le travail et le capital pour produire, c'est, en d'autres termes, un gestionnaire de ressources.
- Son « talent d'administrer » cela recoupe :
 - « connaissance du métier au sens technique du terme, du marché (en tant que débouchés, mais également pour acheter les matières premières nécessaires à la production), de la gestion du personnel »
 - le fait de « savoir compter »
- Sa prise de risques

Si ces différents éléments peuvent s'apprendre, ils exigent aussi des « qualités morales dont la réunion n'est pas commune : du jugement, de la constance, la connaissance des hommes et des choses ».

Remarque : un autre auteur met l'activité entrepreneuriale au cœur de la dynamique du capitalisme, il s'agit de Marx mais il n'y a pas véritablement de théorie de l'entrepreneur chez Marx. En effet, la dynamique du capitalisme est pensée à partir de son objectif (« accumulez, accumulez, c'est la loi et les prophètes ») mais pas à partir de ceux qui procède à cette accumulation. La logique du système échapperait en quelque sorte à ceux qui la mettent en œuvre : « L'entrepreneur-capitaliste est pris dans une spirale qu'il ne maîtrise pas ».

- **L'entrepreneur dans la branche autrichienne de l'analyse néoclassique**

- **L'analyse de C. Menger**

L'analyse de Menger rompt avec celle de Walras en ce qu'elle s'inscrit dans un univers d'incertitude qui rend pensable la figure de l'entrepreneur. Nous l'avons vu avec Cantillon par exemple, ce qui caractérise l'entrepreneur est qu'il vie à « gages incertains » : il accepte en d'autres termes de prendre le risque de ne pas vendre sa production quand d'autres ne sont pas prêts à assumer ce risque et vont donc choisir de vendre leur force de travail et non le fruit de leur travail.

Pour Menger l'entrepreneur est d'abord un producteur en ce qu'il coordonne dans le temps les facteurs de production. Mais il n'est pas seulement un producteur puisqu'il agit avant même que le processus de production ne soit lancé. Son activité inclut alors une incertitude aussi bien sur le déroulement du processus de production que sur l'issue de celui-ci. Ce sont donc la prise de décision et le calcul qui constituent son activité. Son activité comprend ainsi :

- La collecte d'informations concernant la situation économique
- Le calcul économique, c'est-à-dire tous les divers calculs nécessaires pour que le processus de production soit efficient
- L'acte de volonté par lequel les biens d'ordre supérieur (..) sont affectés à un processus de production particulier
- La supervision de l'exécution du plan de production afin qu'il puisse être mené à bien aussi économiquement que possible.

Ces différentes activités de calculs et celles de coordination de facteurs de production pour produire permettent aux entrepreneurs d'accumuler des connaissances et ainsi de réduire l'incertitude entourant leur activité mais aussi celle des autres participants au marché. Contre l'idée smithienne selon laquelle la croissance vient de l'accroissement de la division du travail, Menger attribue ces progrès au développement des connaissances humaines.

- **Ludwig von Mises**

Dans l'analyse de Von Mises, l'entrepreneur a pour fonction de chercher des opportunités de profit « en tirant parti des différences dans les prix ». Il rompt donc, comme dans l'analyse schumpeterienne nous le verrons, avec la logique du marché walrassien. Mais il ne peut échapper à la loi du marché en ce sens que ce n'est pas lui qui fixe le prix et que sa rémunération, le profit, est incertaine.

Ce n'est cependant pas un homme à part en ce sens que la fonction d'entrepreneur n'est pas associée à un agent économique. « Comme tout agent économique [nous dit le texte complémentaire à ce polycopié] il est à la fois entrepreneur, travailleur et consommateur ». L'entrepreneur, comme le consommateur ou le capitaliste, est un spéculateur : il cherche à maximiser sa richesse. Il le fait en assurant une fonction particulière, et c'est cette fonction ne nécessite pas d'être assurée par un individu qui a des qualités particulière ainsi tout agent économique peut par nécessité ou par choix devenir entrepreneur : « déterminer l'utilisation des facteurs de production ».

L'entrepreneur est rémunéré par le profit mais n'est ainsi pas celui qui avance les fonds nécessaires à la production, il se différencie ainsi du capitaliste. Le capitaliste est en ce sens celui qui subira les pertes de l'entreprise et percevra une partie du profit en cas de réussite. Si l'entrepreneur n'est pas

un capitaliste (au sens où la fonction de capitaliste et celle d'entrepreneur sont bien distinctes), le capitaliste en revanche remplit aussi la fonction d'entrepreneur (en ce sens qu'il participe à la détermination de l'utilisation de facteurs de production).

- **Frank Knight**

Rappelez-vous, pour F. Knight, l'entrepreneur s'oppose au travailleur en ce sens que dans un univers économique caractérisé par l'incertitude il accepte de percevoir un profit dont il ne peut pas connaître le montant quand il s'engage dans une production. Ce point de départ reprend l'idée de Cantillon d'un individu vivant à « gages incertains ».

Dans une économie caractérisée nous l'avons dit par l'incertitude, l'entrepreneur a pour Knight deux fonctions :

1. « Prévoir les besoins du consommateur » ce qui signifie mener un travail de conception de produits
2. Assurer la « direction technologique et le contrôle de la production »

- **Friedrich von Hayek (1899-1992)**

Pour Hayek, le champ de l'activité entrepreneuriale est plus large que celui de l'économie. Dans la tradition autrichienne, l'entrepreneur désigne l'individu dont la tâche est de débusquer des opportunités de profit et de permettre la formation des prix. Mais pour Hayek, l'activité entrepreneuriale] est un sous-ensemble d'une fonction plus large de découverte de nouvelles pratiques permettant une meilleure mobilisation des connaissances subjectives de chacun. On trouve donc des entrepreneurs en matière d'art, de science... autant de pionniers, d'innovateurs, d'avant-gardistes qui, souvent en opposition avec leurs contemporains conservateurs, inventent dans la pratique de nouvelles façons d'économiser des ressources.

On voit ici que comme chez Mises, l'entrepreneur n'est pas incarné dans un individu : c'est l'activité entrepreneuriale qui compte

Cette activité entrepreneuriale est au cœur de la dynamique économique, c'est elle qui explique l'évolution des marchés : « les marchands ont été depuis les premiers temps de l'humanité les moteurs de la civilisation et du progrès ».

On remarque par ailleurs que l'activité entrepreneuriale a comme caractéristique de briser les routines.

Ce qui fait le succès de l'activité entrepreneuriale c'est le traitement de l'information disponible, une information nécessairement imparfaite qui est transmise par le marché (grâce aux signaux que constituent les prix). C'est ainsi nous indique Hayek que l'entrepreneur peut réussir malgré lui car bien que n'ayant pas toute l'information disponible il a réussi à capter celle dont il avait besoin pour produire quelque chose qui correspond aux besoins exprimés sur les marchés.

- Hayek considère que les capitalistes doivent être au service des entrepreneurs. L'entrepreneur est celui qui réduit l'ignorance dans la société, en percevant dans l'économie des opportunités de production et d'échanges de biens mutuellement favorables, mais jusqu'alors ignorées par les autres individus. Mais il ne dispose pas forcément du capital pour exploiter ces opportunités. Il a donc besoin des capitalistes qui peuvent lui prêter les facteurs productifs dont ils sont propriétaires. Hayek défend les entrepreneurs en considérant que les capitalistes doivent être à leur service. Or les intérêts des capitalistes et des entrepreneurs ne sont pas nécessairement convergents. C'est un point important chez Hayek. Il se méfie, à l'instar d'Adam Smith, des capitalistes. Car ceux-ci cherchent à maximiser leurs revenus. Or moins il y a de capital, plus il sera demandé, ce qui permet aux capitalistes de le faire payer plus cher à ceux qui veulent l'utiliser.

Par ailleurs, alors que la préoccupation de chaque entrepreneur est de pouvoir entrer sur les marchés et de bénéficier d'un maximum de ressources pour exploiter ses découvertes, l'intérêt de chaque capitaliste est d'essayer de s'allier aux autorités politiques pour limiter les innovations et fermer la

porte aux entrepreneurs qui menacent la réalisation des activités courantes. Par exemple les capitalistes des pays industrialisés depuis longtemps sont les premiers à demander des protections contre le déferlement d'activités entrepreneuriales qui se développent dans les pays émergents parce qu'elles menacent leurs rentes de situations. Il ne faut donc pas mélanger l'intérêt des capitalistes et ceux des entrepreneurs. Un économiste keynésien comme Joseph Stiglitz se plaint du fait que la concurrence soit entravée par des grands groupes privés qui développent le « crony capitalism » (capitalisme de connivence). Hayek pourrait fort bien aujourd'hui rejoindre ces positions et se montrer très critique envers ces monopoles qui se sont constitués dans des secteurs stratégiques. Dans *La route de la servitude* (1944), il est en effet le premier à dénoncer ces corporations et intérêts organisés qui s'efforcent d'installer des barrières à l'entrée sur leurs propres marchés.

◦ **Israël Kizner**

Kizner part également du concept d'activité entrepreneuriale plutôt que d'entrepreneur. Cette activité consiste à identifier des opportunités de profit (*discovery*) mais aussi les erreurs (*alertness*). Les entrepreneurs sont dotés d'une « vigilance entrepreneuriale », c'est-à-dire d'une capacité particulière à acquérir l'information de façon spontanée, une capacité que le profit récompense parce qu'elle permet d'anticiper la manière dont les individus vont réagir face au changement.

Mais ce n'est pas pour autant que la motivation de l'entrepreneur est la maximisation du profit, sa motivation est en effet de découvrir de nouvelles opportunités de profit, c'est-à-dire d'exploiter l'ignorance.

Faut-il être un homme ayant des qualités exceptionnelles pour endosser avec succès la fonction d'entrepreneur ? Non selon Kizner puisque dans son approche l'entrepreneur est un homme comme un autre qui a su (ou qui sait) mieux qu'un autre déceler les opportunités de profit. Cela s'oppose à la conception de l'activité entrepreneuriale chez Schumpeter qui consiste à trouver quelque chose de nouveau pour laisser sa trace dans l'histoire.

L'entrepreneur crée aussi le déséquilibre mais un déséquilibre qui donne naissance à de nouvelles opportunités. Il explore des marchés jusqu'alors inexplorés, ce qui lui donne un rôle stabilisateur dans une économie. On retrouve l'idée présente chez Schumpeter et chez Hayek selon laquelle l'activité entrepreneuriale est au cœur de la dynamique économique.

On peut aussi ajouter que dans cette analyse la firme naît du processus de marché mais s'en démarque car c'est une institution pragmatique et non organique (une création délibérée contre un ordre spontané).

• **L'analyse de Schumpeter et sa comparaison avec l'analyse keynésienne**

Par nature l'entrepreneur est celui qui cherche à innover, qui réalise de « nouvelles combinaisons de facteurs de production » (*Théorie de l'évolution économique* 1935) ce qui renvoie aux 5 formes d'innovations identifiées par Schumpeter : fabrication de nouveaux biens ; introduction d'une méthode de production nouvelle d'une branche de production vers une autre ; ouverture de nouveaux débouchés ; conquête d'une nouvelle source de matière première ou de produits semi-ouvrés ; réalisation d'une nouvelle organisation. Pour rappel, une innovation est l'application dans le domaine économique d'une invention.

C'est un homme exceptionnel en ce sens qu'il rompt avec la routine : par défi, par goût du jeu, il va proposer quelque chose de nouveau qui est susceptible de lui procurer provisoirement une position de monopole mais seulement si son innovation est un succès. Remarque : il existe beaucoup d'exemples d'innovations qui sont des échecs comme le fil à ouvrir les huîtres, le minidisc lancé par Sony en 1992 pour remplacer les cassettes audio (<https://youtu.be/Da6HGGs0zfA>), Google plus (une application censée remplacer Facebook), le smartphone windows, les google glass, ...

Il est à l'origine de la croissance et des cycles en ce qu'il rompt avec la routine, il rompt avec la situation d'équilibre parce que l'innovation est à l'origine d'un processus de destruction créatrice.

Selon cette analyse ce qui menace entre autres le capitalisme c'est l'excès de calcul économique et la bureaucratisation des firmes. Ce que va craindre Schumpeter c'est la disparition de la fonction d'entrepreneur avec l'augmentation de la taille des firmes : les activités des managers et des actionnaires sont guidés par le calcul économique rationnel et pas par le goût du jeu. L'innovation va ainsi laisser place à la routine dans la direction des entreprises faisant disparaître la figure de l'entrepreneur telle que définie par Schumpeter.

Remarque : l'entrepreneur apparaît ainsi chez Schumpeter comme un paradigme de substitution au marché. Cette vision de l'entrepreneur constitue une sorte de point commun entre l'analyse de Schumpeter et celle de Keynes.

En effet chez Schumpeter l'entrepreneur est un personnage charismatique qui :

- A des motivations extra-économiques
- Est le facteur de l'évolution et de la déstabilisation de l'activité économique : à l'origine du processus de destruction créatrice
- Ne suit pas la loi du marché.

Keynes développe quant à lui un modèle d'économie monétaire de production (une économie où il y a une figure d'entrepreneur) contre le modèle du marché (ou ce qu'il appelle une économie d'échange) dans laquelle les « esprits animaux » s'opposent à la rationalité. Keynes se déclare en accord avec Schumpeter sur l'entrepreneur sur deux points :

1. Les motivations sont « extra économiques » : c'est une volonté de puissance, une recherche du succès pour le succès, un souhait de laisser sa trace dans l'histoire chez Schumpeter, c'est pour Keynes : la « joie de créer », une « satisfaction autre que pécuniaire »

2. Le capitalisme n'aurait pu exister sans des entreprises qui appartenaient à ceux qui les avaient créées, l'idée est s'il n'y avait eu que le calcul rationnel de l'*homo oeconomicus* le capitalisme ne se serait pas développé.

Mais Keynes fait aussi référence à Marx, alors qu'il le déteste, en reprenant l'idée que l'entrepreneur est un capitaliste qui veut gagner de l'argent en achetant avec de l'argent des marchandises et du travail humain forme A-M-A'. Mais contrairement à Marx, il ne s'intéresse pas à la différence entre A et A'.

Il y a cependant une ambiguïté dans l'analyse keynésienne de l'entrepreneur qui est à la fois envisagé comme un entrepreneur individuel mais aussi comme un tout. Il y a ainsi différentes figures de l'entrepreneur dans la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* :

- Dans certains passages l'entrepreneur est un individu défini dans optique marshallienne : il cherche à maximiser le profit

- Mais dans le chapitre 12 Keynes envisage les entrepreneurs au pluriel c'est-à-dire « pris comme un tout ». Alors la psychologie collective prend le pas sur le calcul individuel rationnel, l'entrepreneur ou plutôt les entrepreneurs s'éloignent du modèle rationnel car ils forment un collectif (pas des individus isolés) soumis à l'imitation, à des conventions qui n'œuvrent pas nécessairement dans le sens de leur intérêt global (donc leur comportement n'est pas rationnel).

• **L'analyse de William Baumol**

Elle part d'une critique de l'analyse néoclassique dans laquelle l'entrepreneur est un automate maximisateur et ce qu'il maximise, vous le savez, est le profit. La situation d'équilibre général est incompatible avec la figure de l'entrepreneur qui est selon Baumol, un innovateur et la source potentielle du déséquilibre. Il reprend ainsi la tradition schumpéterienne qui voit dans l'entrepreneur un innovateur soit quelqu'un qui ne peut pas par définition fonder son comportement sur une rationalité substantive pour combiner des facteurs de production de façon rentable et productive.

Mais pour que l'innovation soit source de croissance, c'est-à-dire bénéficie à l'ensemble de la société il est nécessaire que les règles du jeu économique (Baumol pense aux institutions au sens large : aux règles et à ceux qui sont susceptibles de veiller à leur application) le permettent. Ce sont notamment elles qui déterminent la rémunération de l'entrepreneur. On peut par exemple penser au

système de brevet qui récompense par la situation de monopole qu'il crée la production d'un nouveau bien mais ce monopole n'est que temporaire ce qui permet de diffuser ce bien à moindre coût à la population dans un deuxième temps (exemple : les machines à café à capsules et le fait que les capsules ne soient plus protégées par un brevet).

Pour être un entrepreneur il faut être créatif et avoir l'esprit d'entreprise et là encore ce sont des institutions adéquates qui permettent de développer ces qualités (autrement dit un bon entrepreneur peut avoir appris à l'être). On peut penser par exemple au rôle de l'éducation.

Des entrepreneurs plutôt qu'une figure d'entrepreneur

- **L'analyse de Mark Casson**

Avec les travaux de Casson, l'analyse économique parvient à enrichir la théorie économique de l'entrepreneur en :

1. Identifiant différents types d'entrepreneurs contrairement aux théories de l'entrepreneur que nous avons précédemment vues
2. Montrant que la figure de l'entrepreneur n'est pas propre au capitalisme.

Concernant le 1^{er} apport, Casson souligne que l'on peut être entrepreneur par choix en raison de ses qualités propres mais aussi par défaut c'est-à-dire pour se créer un emploi. Il y a donc une double dimension dans l'entrepreneuriat observable dans nos sociétés capitalistes :

- Devenir entrepreneur repose sur la recherche d'autonomie pour exploiter ses talents, talents qu'avait déjà soulignés Say
- Mais devenir entrepreneur peut aussi s'expliquer par d'autres motivations comme ne pas trouver d'emploi (c'est un angle particulièrement intéressant pour analyser le phénomène d'uberisation mais aussi l'entrepreneuriat dans les pays en développement), ne pas vouloir avoir de chef, compléter son revenu de salarié,...

Casson insiste par ailleurs sur le fait que l'activité entrepreneuriale s'inscrit dans un cadre qui n'est pas seulement celui du marché concurrentiel. Ce cadre est caractérisé par deux éléments :

1. Le réseau familial qui joue ainsi différents rôles qui ne se limitent pas à l'apport de capitaux même si cette dimension est importante
2. La maîtrise de l'information (ce qui peut aussi dépendre du réseau familial) dans la réussite de l'activité entrepreneuriale. C'est notamment par ce biais que le système éducatif participe au développement des compétences entrepreneuriales.

La création d'entreprise nécessite l'accès et la maîtrise de différentes informations (exemple : celles sur les avantages et inconvénients des différents statuts juridiques que l'entreprise peut adopter) mais nécessite surtout, c'est en quelque sorte la première difficulté à surmonter, l'apport de capitaux financiers. Ces capitaux peuvent nous dit Casson venir de différentes sources en dehors de banques où ils sont les plus difficiles à obtenir :

- D'une activité salariée préalable (idée intéressante qui remet en cause l'opposition entre entrepreneur et salarié que l'on trouvait chez Knight) et cette activité salariée préalable peut même apporter des compétences qui seront remobilisables dans l'activité entrepreneuriale. Casson souligne ainsi « que les conglomérats développent l'intrapreneuriat pour acquérir plus de souplesse et être plus créatifs ».
- D'aides publiques
- De la famille où ils sont particulièrement sollicités par les non diplômés qui sont moins au fait des aides publiques.

Deuxième apport de l'analyse de Casson : l'entrepreneur étant défini comme quelqu'un de spécialisé qui prend des décisions réfléchies relatives à la coordination des ressources rares, il n'existe pas uniquement dans les sociétés capitalistes. Il s'incarne dans ces dernières dans des chefs d'entreprises mais ce peut être un roi dans une société traditionnelle ou encore un planificateur dans

une économie socialiste (soit une société où la propriété des moyens matériels de production est collective).

- **L'analyse de David Audretsch**

Cette analyse insiste, comme le fait Casson sur la diversité des entreprises notamment en terme de taille et sur les évolutions historiques de l'entrepreneuriat avec le concept de « société entrepreneuriale ». Il s'agit d'« une société qui mise sur ses entrepreneurs (patrons de petites entreprises, créateurs de jeunes-pousses ou auto-entrepreneurs) pour atteindre un niveau de croissance économique satisfaisant sur le long terme. Elle compte sur ces acteurs et leurs projets innovants pour apporter un avantage compétitif décisif à son économie en permettant la production du savoir et sa commercialisation sous la forme d'innovations rentables. Elle s'emploie donc à créer un environnement favorable à leur émergence par le biais de ses institutions et de ses politiques publiques. »

David Audretsch a ainsi mis en évidence l'émergence d'une économie de l'entrepreneuriat depuis les années 1970, c'est-à-dire d'une économie où l'innovation, la création d'entreprises, la multiplication de projets innovants sont devenus, dans certains secteurs industriels – aujourd'hui ceux des biotechnologies et des technologies de l'information – les moteurs de la croissance et de l'emploi ou qui sont, en tout cas, reconnus comme tels depuis les années 1990. Cette économie entrepreneuriale est incarnée par de nouvelles figures d'entrepreneurs comme Bill Gates ou Steve Jobs.

Conclusion du point 1.3

Ce tour d'horizon des théories de l'entrepreneur montre la richesse théorique de cet objet et l'absence d'une théorie unifiée de l'entrepreneur en science économique.

Il permet aussi d'insister sur l'importance du contexte historique : les entrepreneurs emblématiques, les entreprises et leur liens avec le contexte économique changent au cours du temps ce qui nécessite d'explorer de nouvelles pistes pour développer une théorie de l'entrepreneur.

Qu'a-t-on appris au de ce tour d'horizon ? En sait-on plus sur l'entrepreneur après cette recension des théories de l'entrepreneur ?

- Un entrepreneur ne se définit pas par un trait de caractère particulier
- L'entrepreneur ne se définit pas non plus par ce qu'il fait. Ce n'est ni un propriétaire, ni quelqu'un qui cherche de profit, ni un simple manager ; il peut être un peu de tout cela et rien de tout cela
- Le contexte socio-économique contraint l'activité entrepreneuriale tout autant que cette activité modifie ce contexte

C'est en raison de la complexité de cet objet « qu'au bout du compte l'entrepreneur échappera toujours à une tentative de théorisation totale ».